La guerre du slip a commencé

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 681

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024905

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONSOMMATION

Je n'achète pas du tout

Première dans le dernier numéro de «J'achète mieux — Journal d'information des consommateurs romands» (Stand 3, 1204 Genève): le test publié sur les déodorants pour WC est entièrement négatif, aucun produit examiné ne passe la rampe! «J'achète mieux» ne mâche du reste pas ses mots: «Les résultats montrent qu'il s'agit là de produits quasi inutiles et superflus, qui de plus sont nocifs pour les eaux.» Le test en question fait partie d'un dossier remarquablement documenté sur le bon usage de l'eau, comportant notamment toutes les indications indispensables sur les lessives sans phosphates. A noter également, dans un tout autre domaine, une comparaison entre le prix payé par la Fédération romande des consommatrices (engagée en novembre 1982 dans la bataille pour l'initiative sur la surveillance des prix) pour une annonce parue en pages rédactionnelles dans les principaux quotidiens de Suisse romande.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La pédagogie et l'intendance

... Ainsi donc, ayant épuisé les joies que me proposait un Nuremberg en ruines (où j'avais fonctionné en qualité de traducteur au Tribunal International — contribuant pour ma très modeste part à faire pendre les grands chefs nazis — et aujourd'hui, on se demande bien pourquoi on les a pendus, puisqu'ils n'ont fait qu'inaugurer des méthodes dont on connaît l'immense popularité aujourd'hui, en Afrique comme en Amérique du Sud, en Extrême-Orient comme au Proche-Orient).

Ainsi donc, en 1949, je commençais d'enseigner au «Collège Scientifique Cantonal», au bout du Pont Bessières, à Lausanne. La situation n'était pas rassurante: mes collègues étaient inquiets: comment allait-on caser tous les élèves, toutes les classes dans des locaux nettement trop peu nombreux? Mais, lors de la première conférence des maîtres à laquelle je participais, le directeur Pierre Chessex crut pouvoir nous rassurer: dans deux ans au plus tard, nous aurions notre nouveau collège, qui ferait pâlir d'envie même le très magnifique «Collège Classique Cantonal», à Béthusy!

Huit ans plus tard, je quittais le collège scientifique (qui venait de se transformer en un «collège secondaire de la Mercerie») pour monter au Gymnase de la Cité. Quant au nouveau collège, il n'était toujours pas construit, et il n'était plus question de l'élever au Trabandan (sur le terrain où se dresse aujourd'hui la tour André), mais de l'installer à l'Elysée...

Et en effet, cinq ans plus tard — 1962 — *treize ans* après la conférence des maîtres dont il est question plus haut, le «Collège secondaire de l'Elysée» ouvrait ses portes! Entre-temps, le directeur Pierre Chessex avait disparu tragiquement.

... Et vingt et un ans plus tard — 1983 — nos édiles se rendaient compte qu'il n'y avait plus assez d'*élèves* pour occuper le collège de l'Elysée... Comme le temps passe!

Certains esprits chagrins se sont étonnés de la chose. C'est qu'ils ne lisent pas assez les classiques. L'explication est toute simple, qu'ils auraient trouvée en lisant ou en relisant *La Lutte avec l'Ange*, de Malraux (Editions du Haut-Pays, 1943):

«Les dernières explorations nous ont révélé l'existence, dans les îles de la Mélanésie, de populations très instructives. Leur état de civilisation, si tant est que ce mot ait un sens, n'est pas inférieur à celui que l'ethnographe et le missionnaire rencontrent d'ordinaire dans les îles du Pacifique. Parfait.

»Or, ces populations n'ont pas découvert le lien qui unit l'acte sexuel à la naissance. — Et le nient formellement lorsque les missionnaires le leur indiquent: «La preuve que c'est faux, répondent-elles, c'est qu'une femme peut avoir des rapports sexuels sans avoir d'enfants.»

»Pour ces tribus, les enfants n'ont pas de père, au sens sexuel de ce mot. Le responsable de l'enfant, son protecteur, est son oncle maternel...»

A partir de quoi, selon votre point de vue, vous pourrez conclure:

— ou qu'inversement, le niveau de civilisation de la population vaudoise n'est pas supérieur à celui de l'Océanie;

— ou que MM. Schwarzenbach, Valentin Oehen et *tutti quanti* ont raison: envahis par les étrangers, les réfugiés, etc., nous avons oublié «le lien qui unit l'acte sexuel à la naissance» — ce qui complique diablement les pronostics! **J. C.**

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

La guerre du slip a commencé

Nous sommes, officiellement, déjà deux.

L'autre s'appelle Al Kish, est architecte et habite New York.

Nous sommes donc déjà deux, discrètement mais efficacement, à ne plus porter de slip — au grand scandale de quelques belles-mères intégristes qui nous traitent de vieux cochons.

Déjà deux, donc, à ne plus être concernés par le spot publicitaire qui montre une dame passant voluptueusement le doigt sur et s'extasiant devant un emballage de slip pour homme.

La guerre du slip est ainsi déclarée.

Enfin quoi!

Faut-il être bien crétin pour accepter de se plier à une mode aussi injustifiable qu'occidentale, ridicule que calviniste dont le seul effet est de nous colimaçonner le zizi — au mépris des lois les plus élémentaires de la physique et de la physiologie, de la propreté et de la circulation de l'air!

Qu'est-ce que cette pantalonnade en mineur?

Le slip masculin — tout le démontre — est une aberration, un signe et une preuve de dégénérescence, un instrument de compression et de répression, à l'image, d'ailleurs, de bon nombre de pièces

de vêtement, au premier rang desquelles, justement, trône le pantalon.
Qui sont les imbéciles qui nous ont imposé ces stupides tuyaux de poêle?
Passe encore pour les salopettes, larges, bien sûr, héritières des braies paysannes d'antan. Passe encore pour le pantalon de sport — le training — souple, libérateur, aéré. Passe pour le pantalon le plus intelligent dans sa vastitude: celui du kimono de judo.
Mais le pantalon courant, dit de ville! Faut-il que nous soyons bêtes et veules pour admettre ce truc inconfortable dont l'étroitesse de canon révèle celle de notre esprit...
(Un mot s'impose, ici, à propos des pantalons féminins. Passons sur ces absolues horreurs moulantes et luisantes que portent certaines minettes de tous âges. Leur fonction, purement sexuelle, est évidente. Non, je veux parler de ces pantalons courants — les jeans, par exemple — imités de ceux des hommes. Je dis: ils sont ridicules, hypocrites et manifestement malcommodes (pas moyen de plier jusqu'au bout les genoux). Moralité: les femmes sont encore plus bêtes que les hommes puisqu'elles les imitent dans leurs singeries vestimentaires.)
Revenons au slip.
Je n'ai rien contre le caleçon long ou mi-long d'hiver. Thermiquement, il peut être utile.
Mais le slip, lui, à quoi sert-il? Au mieux, à ne pas se retrouver cul à l'air si l'on perd ou déchire, pour d'obscures raisons, son pantalon. C'est tout. Et pour le reste, je prétends que le slip est inutile et idiot.
Cette idée, j'en suis sûr, fera son chemin.
Et je ne doute pas que les lecteurs mâles de DP, refusant désormais la contrainte sournoise et perverse du slip, ferons, avec nous, un pas de plus vers l'humanité.
En vérité, je vous le dis, en conclusion: ne pas mettre de slip a encore bien d'autres avantages — avantages que seule l'expérience démontre et qui ne sont pas négligeables en quelques réjouissantes situations.
Bien le bonjour chez vous. **G. S.**

OBJECTIF SUBJECTIF Daniel Winteregg

Le 1er mai et tous les autres jours